

Le tombeau vide

- Joseph D'Arimatee, un membre éminent du sanhédrin va chez Pilate demandé le corps de Jésus et l'obtient. Il le descend de la croix, l'enroule dans un linceul, le dépose dans une tombe creusée dans le rocher et il roule une pierre à l'entrée du tombeau. Les femmes l'observent de loin. Il faudra attendre la fin du sabbat pour s'occuper du corps.

Marc 16

- 1 Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir l'embaumer. 2 Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil. 3 Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ? 4 Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée. 5 En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées. 6 Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis. 7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. 8 Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Commentaire

- Les motifs du récit s'agencent et se croisent: les femmes se mettent en route vers un supplicié abandonné en apparence par Dieu, sans trop savoir comment elles vont rouler la pierre du tombeau. Un acte de foi déjà! La pierre est roulée ce qui leur permet d'entrer - non pour constater la disparition du corps - mais pour rencontrer un jeune homme vêtu d'une robe blanche qui leur dit que le crucifié a été ressuscité. Il n'est pas ici. Ici, il n'y a rien à voir. L'aventure se poursuit à son point d'origine: en Galilée. C'est là qu'il nous attend, que va se nouer une foi nouvelle dans le Père du Crucifié. Notons bien que la nouvelle à faire passer aux disciples ne concerne pas l'absence du corps; elle signale le lieu nouveau de la présence. Que le corps ait disparu n'est pas le message, mais bien que le Crucifié ne puisse être classé comme une affaire périmée. L'événement pascal est, à proprement parler, le contraire de ce qu'aurait été une réanimation de Jésus de Nazareth mort sur la croix. C'est en tant qu'Absent que le Christ peut être Présent, dans un ordre de vérité autre que les retrouvailles. Au jour de Pâques, la mort subit une fracture, une ouverture forcée, une béance, une effraction de son pouvoir. Que tous les endeuillés le sachent, et que les bourreaux l'apprennent à leurs dépens: la mort n'est plus un point final. Et dès lors, le don que Jésus a fait de sa vie tout comme le refus de son Père de cautionner la victime innocente deviennent la critique de l'humain prêt à tout pour maîtriser l'avenir et ne pas devoir consentir à l'esprit de gratuité. C'est l'aventure de l'esprit qui s'annonce qui va nécessiter un nouveau changement radical. En réalité, la foi au ressuscité n'entend pas savoir ce qui est au-delà de la mort : ce serait se prendre pour Dieu. Elle nous invite à l'inverse à renoncer à toute représentation, en toute confiance, puisque l'avenir ne peut être que l'avenir de Dieu.

Une identité nouvelle :

Jésus va endosser sans violence et en silence le rôle de la victime, mourir sur la croix sans sombrer dans la haine. L'homme est dédivinisé et dieu revictimisé, ce qui veut dire que le croyant retrouve la possibilité de l'innocence perdue par la volonté de connaître le bien et le mal, de savoir ce qui et bien pour lui. Le choix de Jésus de se faire la victime innocente pour en finir avec le recours au bouc émissaire constitue le dévoilement nécessaire au retour à l'innocence perdue. C'est ce que satan- ou le système de la loi des échanges- ne pouvait prévoir, ce qui le fait tomber dans le piège dans lequel il était sorti triomphant puisque depuis toujours les humains finissaient par épouser le point de vue des bourreaux et par retomber – même après la catharsis de la violence – dans de nouvelles crises mimétiques. La résurrection de Jésus dit de manière réelle peut-être, symbolique en tous cas, la relecture des disciples qui met fin à ce règne de l'indentification avec les bourreaux: désormais l'innocence – ou la catharsis sociale – ne peut plus être retrouvée dans le mensonge et la dissimulation, dans la fascination de la violence car Dieu lui-même a choisi de se faire victime innocente. C'est ce qui devrait être au cœur de toute identité chrétienne, au cœur de toute piété individuelle ou collective...

Interview de Michel Deneken

« Une résurrection qui ne vaudrait que pour l'au-delà, sans implications pour aujourd'hui, ne serait qu'une superstition. Les apôtres Paul et Jean expliquent, chacun à sa manière, que la résurrection transforme immédiatement et de façon radicale l'ordre des choses. Pour le premier, la résurrection est à l'origine d'une nouvelle manière d'être homme: dans la réconciliation avec autrui et la paix avec Dieu, et dans l'infinie liberté des fils et des filles de Dieu. Pour Jean, la vie forme un tout indissociable: l'au-delà se construit dans l'immédiat, et notre vie est éternelle dès aujourd'hui si elle est vécue en Dieu. Plus encore que par le passé, le christianisme est désormais mis au défi de vivre la foi selon sa dimension pascale: de montrer que la croyance en la résurrection de Jésus ne concerne pas d'abord les représentations de l'au-delà, mais commande un regard d'espérance sur le monde présent et des actions résolues en conséquence. La tristesse ordinaire de beaucoup de chrétiens ne pouvait que susciter les sarcasmes de Nietzsche. Plus près de nous, A.Camus s'est demandé si l'on peut être chrétien par surabondance de vie, au lieu de s'enfermer dans la religion par peur de vivre. « Contre toute aventure, votez catholique »: il faut avouer que cet étonnant slogan électoral des années trente, dénoncé en son temps par E.Mounier, reste bien souvent d'actualité -quand ce n'est plus en politique, c'est en morale ou dans d'autres domaines. Pourtant, la foi pascale devrait balayer les peurs des chrétiens et féconder leur imagination, éclairer leurs visages et stimuler leurs initiatives. L'itinéraire singulier de Jésus de Nazareth a manifesté Dieu à l'oeuvre dans l'humanité, en-deçà et au-delà de tout ce que les hommes pouvaient concevoir: dans la faiblesse extrême et la mort, puis à travers une résurrection qui transcende pour toujours le mal et la mort. »

Source : <http://www.pacariane.com/CCCSundgau/Conferences/990326it.html>.

Le poète José Calderon Salazar, journaliste au Guatemala, écrivait :

Ni moi ni personne ne sommes menacés de mort.
Nous sommes menacés de vie, d'espérance, menacés d'amour.
Nous ne sommes pas menacés de mort.
Nous sommes menacés de résurrection.